

# Le cinéma tourne en ronds

## CINÉMA Les acteurs corpulents se voient confier de plus en plus de rôles majeurs

- ▶ Ils étaient jusqu'ici relégués aux seconds rôles comiques, ou carrément absents des écrans.
- ▶ Mais les studios hollywoodiens commencent à s'ouvrir à d'autres morphologies que celles qui dominent la télévision et le cinéma depuis leur création.

Des marrants ou des méchants. Le con du *Dîner de cons* ou le Pingouin dans *Batman*. Au cinéma, le premier rôle, celui du héros, ne va jamais aux gros. Soyons politiquement incorrects oui, puisque scénaristes, cinéastes et directeurs de casting le sont tellement avec eux, incorrects. A quoi bon dire « rond ou ronde », « corpulents », « voluptueuses » ou « enrobés » – « bas de poitrine » dirait Depardieu dans les braies d'Obélix –, si on continue à s'attacher, avant leur talent, à leur morphologie ?

Si en Belgique, on serait plus cool, on s'en foutrait un peu, comme explique le comédien Daniel Hanssens (lire par ailleurs), ça rame plus du côté des Etats-Unis, où plus de deux tiers de la population est pourtant obèse ou en surpoids (71,5 % selon le Centers for Disease Control and Prevention). Là-bas, un frémissement de quelque chose est en train de s'attaquer à des décennies de comédies lourdingues, des Bridget Jones en culotte gainante, des Kathleen Turner jouant le papa de Chandler Bing (*Friends*), une quinquana enveloppée et ridée étant juste à l'opposé

de l'idée que se fait Hollywood de la féminité. Et il y en a eu des ravages. Comment expliquer aux enfants qu'il ne faut pas se moquer quand Willy Wonka prend des airs dégoûtés devant la goinfre du petit Augustus Gloop (*Charlie et la Chocolaterie*) ? Comment faire comprendre aux petites filles qu'il faut s'accepter telle qu'on est quand la Monica obèse (*Friends*) est tellement plus drôle et tellement plus malheureuse en amour que la Monica anorexique à qui tout réussit ? Sans oublier cette horripilante petite comédie sentimentale, *The Holiday*, réalisée par l'Américaine Nancy Meyers en 2006 où la bombe blonde (Cameron Diaz) se tapait le beau gosse de service (Jude Law) tandis que la bonne copine sympa (Kate Winslet) se rabattait sur le gros rigolo (Jack Black). Ecœurant.

### Des progrès à faire au rayon jeunesse

En 2005, c'est l'actrice américaine Kirstie Alley qui, la première, tente de briser le tabou en lançant la série *Fat Actress*, sept épisodes de 26 minutes inspirés de sa propre expérience, où elle rencontrait, en raison de ses pro-

blèmes de surpoids, les pires difficultés pour décrocher un rôle à Hollywood. En près de 15 ans, peu de choses ont évolué. Mais depuis peu, quelques comédiennes hors normes ont gagné le haut de l'affiche, comme Aidy Bryant, renvoyée à son obésité à coup de micro-agressions dès la première scène de *Shrill* – adaptation du best-seller autobiographique de Lindy West, la série événement a été lancée vendredi sur la plateforme Hulu –, comme Chrissy Metz, 38 ans (nommée aux Emmys et aux Golden Globes), remarquée dans la série *This Is Us*, comme Danielle Macdonald dans le récent téléfilm de Netflix *Dumplin*, Rebel Wilson

(*Pitch Perfect* ou *Isn't it romantic*) ou Melissa McCarthy (*Spy* ou *S.O.S Fantômes*). Cette dernière – contrairement à ses consoeurs dont l'obésité est une partie majeure du rôle –, est la seule comédienne américaine corpulente de premier plan à qui l'on propose des rôles dont le poids ou l'apparence physique ne sont quasiment pas évoqués durant le film.

« *Le surpoids est désormais montré sous un jour respectueux et réaliste*, explique James Zervios, vice-président de l'organisa-

tion américaine Obesity Action Coalition, dont l'une des missions est de lutter contre la discrimination liée au poids, le "weight bias". *Les acteurs et actrices obèses étaient jusqu'ici souvent engagés plutôt pour des rôles comiques. Très récemment, nous avons commencé à voir des gens obèses, comme Chrissy Metz dans des rôles plus dramatiques. Il reste que les hommes, à la différence des comédiennes, restent encore presque exclusivement cantonnés à la comédie.* »

Les comportements caricaturaux, ridiculisés, les « gros qui se bâfrent », pullulent toujours dans les programmes jeunesse qui ont beaucoup moins évolué que les séries et films adultes ces dernières années. « *Les personnages corpulents y sont présentés de manière beaucoup plus négative, comme agressifs, asociaux ou antipathiques*, souligne Rebecca Puhl, responsable du Centre de politique nutritionnelle et obésité de l'université du Connecticut. *Je ne pense pas que le combat soit encore gagné. La diversité des corps devrait être quelque chose de standard dans les médias.* » ■

JULIE HUON (avec AFP)

### L'AVIS DE L'ARTISTE

#### « En Belgique, le physique, on s'en fout un peu »

Le comédien et metteur en scène belge Daniel Hanssens, une septantaine de rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision, est un garçon qui prend de la place. A 55 ans, dont près de 35 de carrière, il explique pourquoi ce côté « hors normes » ne lui a jamais posé de problème.

#### Etre corpulent, ça complique la vie d'un acteur ?

Tout ça change très fort en fonction des pays. Il y a encore des endroits où règnent les clichés selon lesquels l'amoureux doit être mince, beau, jeune. Le méchant, lui, doit avoir une sale gueule, alors que je trouve personnellement

bien plus riche de ne pas s'attendre à ce genre de choses. Voyez les meurtriers, ce sont des gens comme tout le monde ! Un meurtrier a parfois une belle gueule et c'est justement pour ça qu'il arrive à attirer des personnes dans ses filets. Heureusement, en Belgique, nous sommes plus anglo-saxons, donc le physique, on s'en fout un peu. Je me souviens d'avoir eu envie de jouer Tartuffe et de l'avoir proposé, avec le metteur en scène avec qui je voulais le monter, au Théâtre des Galeries. Là, ça a été non parce que, m'a-t-on dit, « tu es plutôt fait pour jouer Orgon ». Moi, au contraire, je trouvais justement que c'était ça qui était surprenant, que ce type, Tartuffe, qui dit qu'il ne vit de rien et ne possède rien

soit en réalité un type bien en chair qui profite de tout. Ça donnait une autre dimension au personnage.

#### Vous avez réessayé ?

Oui, ils n'ont pas voulu la première fois mais l'année d'après, on leur a posé la question et ils ont dit « Pourquoi pas ? ». Il faut toujours que ça prenne le temps de cogiter dans le cerveau. Mais voilà, ils l'ont fait et ça a été génial. Ça a très bien fonctionné et j'ai pris mon pied à jouer ce rôle-là ! Bon, après, j'ai monté ma propre boîte avec la

Comédie de Bruxelles, donc il est évident que je ne demande plus l'avis de personne dès qu'il y a un rôle que j'ai envie de jouer !

#### En Belgique, donc, pas de souci ?

On fait en tout cas moins

attention au physique du comédien. Si ça peut être surprenant au cours des dix premières minutes, je pense que le public, si l'acteur joue bien, se prend facilement au jeu. On a bien monté « Roméo et Juliette » avec une famille noire, pourquoi pas ? Et Peter Brook, quand il monte « La Tempête de Shakespeare » où le père est africain, la mère est indienne et la fille est japonaise, on s'en fout. Ça marche ! Avec lui, on a l'habitude des trucs étonnants mais à partir du moment où l'historique fonctionne, que le spectateur arrive à s'identifier et à suivre le récit, je pense réellement que la surprise et le hors normes peuvent être quelque chose de supplémentaire. Les Etats-Unis restent plus conventionnels ?

*Oui, et la France aussi peut être très conservatrice dans certains domaines. On voyait beaucoup, dans les films français, cet humour que je déteste où l'on se moque du physique des gens. Je ne comprends pas cet humour sur la différence. Mais ça commence*

*à changer. Depuis peu, ils s'ouvrent eux aussi à l'humour anglo-saxon. Comme en Belgique où on a plus d'audace, plus d'insouciance, où on se dit : « Ce n'est pas grave, on ne regarde pas ça. » Personnellement, je ne me suis jamais considéré comme quel-*

*que je n'aime pas le mot – de « gros » ou d'obèse. Là, j'ai perdu pas mal de poids mais je sais que j'ai été hors normes, oui, même si, dans ma tête, je ne le suis pas. Surtout, je ne me suis jamais posé la question ! Si je joue une pièce où je tombe amoureux, je tombe amoureux sans*

*me demander : « Est-ce que j'ai le droit de tomber amoureux ? » Tout le monde a le droit de tomber amoureux !*

J.H.

Daniel Hanssens est toujours à l'affiche d'« Amitiés Sincères », ces jeudi, vendredi et samedi au Centre Culturel d'Uccle et jusqu'à la fin du mois au Centre Culturel d'Auderghem. [www.comediedebruxelles.be/](http://www.comediedebruxelles.be/)